LE JOUR, 1950
17 DÉCEMBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - MALGRE LES REVERS PASSAGERS

“Malgré les revers passagers qui peuvent survenir, le droit finira par triompher.”

Le président Truman qui met les Etats-Unis en état d’alerte est sûr du triomphe final de l’Occident et de sa civilisation. Il dit qu’il n’y aura pas un nouveau Munich et que les forces des Nations-Unies ne quitteront pas volontairement la Corée. En faisant faire à son pays un gigantesque effort, il raffermi d’un bout à l’autre de la terre les volontés de résistance un peu ébranlées. Enfin, il annonce **qu’à tout prix la liberté sera défendue et sauvée**. Dieu l’entende et l’aide, et tous les hommes de bonne volonté avec lui !

Car la résistance qui durcit est la condition même de la paix. La paix ne survivrait pas à tant de coups s’il n’y avait pour la défendre que des moutons bêlants.

Ce qu’il y a de réconfortant, c’est que les Etats-Unis sont à temps cette fois et **que toute la terre est en éveil**. L’affaire de Corée n’aurait apporté que ce bienfait au milieu de tant de destructions et de deuils, il suffirait à lui seul. **La guerre de surprise n’est plus possible**. Seul l’accident isolé peut venir. L’accident peut être grave. Il trouverait partout des sentinelles vigilantes.

Si l’U.R.S.S. pouvait faire la guerre, elle l’eût faite sans doute à la fin de juin. Maintenant tout ce qui lui résiste est sur ses gardes et l’Amérique multiplie par quatre et cinq sa puissance de production d’armes et ses effectifs. On ne saurait mieux assurer la paix.

La guerre viendra-t-elle plus tard, quand même ? Plus que jamais l’avenir est à Dieu. Mais il semble bien, et c’est l’opinion la mieux fondée que **c’est l’Amérique qui reste maîtresse de la guerre et de la paix**.

L’U.R.S.S. veut toujours la révolution chez ses adversaires qui eux entendent mettre un terme à la menace révolutionnaire. **La guerre, si elle doit venir, sera une guerre de légitime défense pour ruiner les entreprises de la révolution.**

Or, en Amérique comme en Europe, le communisme malgré tout recule. S’il reculait en Extrême-Orient si peu que ce soit, les chances de la paix seraient du coup multipliées. C’est ce que chacun peut voir dans les jours tendus que nous vivons.

Et c’est pourquoi, il serait précieux d’éloigner autant qu’il se peut le monde jaune du drapeau rouge et du symbole de violence et de mort qu’il représente ; **l’Amérique et tout l’Occident ne manquent pas de moyens pour tenter d’y parvenir.**

Quoi que disent les pessimistes, et si sombre soit l’heure, les chances de la paix restent grandes. Elle dépend de la détermination, du courage, de l’esprit de sacrifice de ses défenseurs.

On ne peut mieux faire que de rappeler ici le texte sacré. “Veillez et priez”. C’est bien le temps, en effet, de ne point se laisser aller à un lourd sommeil et d’élever, sans cesse, son oraison vers le ciel.